

Dynamiques, pratiques et représentations sociales liées aux cannabinoïdes de synthèse : regard socio- anthropologique

Auteur

Elodie AUZOLE

► Coordinatrice régionale TREND-SINTES, SAOME

L'auteur déclare l'absence de tout lien d'intérêt.

Contexte

• Le phénomène des conduites addictives touche une multiplicité d'univers de recherches et de pratiques. Cette diversité des champs montre à elle seule la complexité de l'objet des addictions, des pratiques et de la consommation des produits psychoactifs.

• Si le droit, la médecine, la psychologie, l'économie sont des axes de réflexions connus voire anciens, mobilisés systématiquement sur ces objets, le point de vue social au sens des interactions de groupes, les conséquences et dynamiques créées telles que la socialisation, l'exclusion, le nomadisme sont encore très peu explorés.

• En effet la pratique et la consommation de produits psychoactifs (licites ou illicites) sont souvent étudiées sous l'angle de la relation du produit et de l'utilisateur : les effets, la recherche de sensations, le manque, le désir et le rapport avec la loi.

• Comme le souligne Houdayer [1], « le fait que le sujet soit mêlé à un ensemble de phénomènes sociaux et culturels qui se déroulent dans les consommations et qui nomment les conduites d'intoxication permet d'expliquer et éclairer la pratique d'intoxication ».

• En cela, le regard du chercheur

en sciences humaines et sociales (sociologue, anthropologue, ethnologue, etc.) est nécessaire pour que les acteurs du champ de l'addiction puissent mieux comprendre ce qui se joue dans l'environnement social de l'utilisateur et comment ce dernier s'y inscrit volontairement ou non.

• Le rapport entre les représentations, l'imaginaire des usagers et ceux de la société, les acteurs sociaux, professionnels du soin, de la loi, les représentants d'institutions publiques sont aussi essentiels à cette compréhension globale des consommations de produits psychoactifs.

• Dans cet article les termes de « drogues », « d'addictions » ne seront pas utilisés lorsque les consommations de cannabinoïdes de synthèse (CS) à La Réunion seront analysées. Ils seront employés seulement lors de références à des publications ou propos d'auteurs qui les emploient. Ce parti pris tient ici à consolider la position analytique de l'auteure dans cette publication : le point de vue socio-anthropologique ne tient pas compte des dimensions licites ou illicites, leurs charges morales ou médicales, ou seulement dans le rapport que les usagers entretiennent avec elles dans leurs consommations. Autrement dit, le regard socio-anthropologique permet de mettre en lumière les

jeux sociaux sous-jacents aux conduites de consommation de tout produit psychoactif sans oublier les dimensions qui leurs sont assignées (juridiques, médicales ou morales).

• Ce travail s'axe donc sur ce que les CS alimentent et créent comme dynamiques, pratiques et représentations sociales.

• Enfin, au regard du contexte réunionnais sur la problématique des CS ou la chimique, terme le plus souvent employé sur l'île, il n'est pas encore possible de construire une analyse véritablement sociologique nécessitant des entretiens ainsi que des données croisées plus nombreuses (études quantitatives, entretiens de professionnels, etc.). Le dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues), déployé par l'Observatoire Français des Drogues et des Tendances addictives (OFDT), a été lancé en janvier 2021 à La Réunion. Basé sur des observations de scènes de consommation, des entretiens d'utilisateurs et des professionnels en relations directe ou indirecte avec ces publics, il permettra, à terme, de recueillir des observations et la parole des usagers sur ce produit en particulier. Cependant, à date, ce recueil est encore trop restreint et permet de ne dresser qu'un bilan succinct et limité sur ce qui se joue dans la consommation et les conduites liées à la consommation de la chimique.

Méthodologie

Le public dont il est question ici est celui observé dans le cadre de TREND sur une période d'environ 9 mois, en 2021 et 2022. Le nombre d'entretiens et d'observations concernant spécifiquement les CS n'est pas connu. Il s'agit d'hommes, adolescents ou adultes d'âge moyen (de 16 à 40 ans environ), précaires, voire marginalisés ; et suivis par les structures d'accompagnement en addiction (CSAPA, CAARUD...) ou en accueil de jour (Boutiques Solidarité). La méthodologie déployée est exposée dans le rapport publié en 2022¹.

¹https://www.ofdt.fr/ofdt/fr/trend/syntheseTREND2021_Reunion.pdf

Contexte local vs contexte national : la spécificité réunionnaise

- Si les CS sont repérés depuis 2008 en France métropolitaine, leur présence à La Réunion est beaucoup plus récente. Concernant notre région, l’océan Indien, la problématique de la chimique a émergé à Mayotte en 2012-2013 et à La Réunion quelques années plus tard, en 2017.

- En métropole, les CS ne représentent qu’un quart de la consommation de nouveaux produits de synthèse (NPS) [2]. Pour autant, ils jouissent d’un univers évocatoire riche et varié, jeune et fun, comme l’attestent quelques exemples de dénominations : « spice », « galaxy », « black mamba », « herb dream », « Bombay blue », « Yucatan Fire », etc, ces noms de rue sont construits par la première lettre de la molécule visée [2]. Aucun usager ni professionnel n’a fait part de ces vocables à La Réunion (les termes qui y sont utilisés sont décrits plus bas).

- Ces noms mettent en lumière le développement mais aussi la maîtrise de ces molécules par les vendeurs, et sûrement par une partie au moins des usagers de métropole. Ils attestent également d’une pratique marketing bien ancrée de la part des revendeurs, que l’on retrouve sur d’autres produits lors de l’étude des trafics métropolitains.

Représentations et pratiques de consommation : un produit installé et de mieux en mieux maîtrisé par les usagers

- A Mayotte comme à La Réunion, l’univers des représentations est extrêmement réduit : « chamane », « chimique », « tabac chimique ». Quelques variantes existent, preuves de son ancrage dans le paysage des consommations locales, comme « bam », « bam bam », « chim chim ». Le répertoire reste donc très générique pour ces – centaines – de molécules de synthèse, laissant penser que les usagers et revendeurs locaux ont une plus faible connaissance de cet univers de produits ; cela pourrait être lié à une plus faible diversité de CS circulant sur l’île mais aucune donnée ne permet de le prouver.

- Cette méconnaissance doit être interprétée comme un signe d’un faible intérêt, d’une curiosité très limitée des usagers (tout du moins une majorité des usagers rencontrés ou selon la description des professionnels) face aux produits qu’ils expérimentent ou consomment plus régulièrement. L’impact sur la santé, les effets potentiellement indésirables voire dangereux sont peu pris en compte d’une manière générale ; la chimique ne fait pas exception.

- En revanche, cette méconnaissance n’est pas synonyme d’une consommation non maîtrisée. Les professionnels comme les usagers réguliers expriment une nette évolution des pratiques de consommation depuis son apparition jusqu’à aujourd’hui. En dehors des expérimentateurs qui n’ont pas souhaité poursuivre avec la chimique (et ils sont nombreux selon les professionnels interrogés), les consommateurs de chimique plus réguliers ont appris à connaître leur produit. L’installation pérenne du produit a créé un trafic plus stable, donc des rapports revendeurs-usagers de confiance, permettant ainsi une plus grande sécurité du produit consommé, connu, avec moins de variabilité quant aux dosages ou aux molécules utilisées. Les usagers ont donc pu améliorer leur contrôle sur les effets induits et organiser leur consommation en conséquence.

Par la suite, les entretiens sociaux menés dans le cadre de l'accompagnement social global de ces résidents ont mis en évidence l'usage commun de cannabinoïdes de synthèse (CS), alors que ce produit était jusqu'alors non identifié par les travailleurs sociaux, et ce malgré un questionnement par le référent social des conduites addictives. Ce sont les effets et les conséquences repérés chez les résidents qui ont attiré l'attention de l'équipe éducative.

Selon les témoignages de partenaires spécialisés dans l'insertion professionnelle des jeunes (chantier d'insertion) et de nouveaux résidents, cet usage de CS a été relevé principalement sur les hébergements situés au Nord du département (et notamment les hébergements localisés sur des quartiers repérés à l'Ouest de Sainte-Clotilde : quartier des Camélias ainsi qu'à l'Est de Sainte-Clotilde : quartier du Chaudron).

La place de la chimique dans le paysage des produits psychoactifs à La Réunion : une réponse à des attentes jusque-là insatisfaites

- Il a été observé qu'à La Réunion, le terme « chamane » est employé par quelques usagers originaires de Mayotte ou par des consommateurs qui le consomment à des fins de création artistique, ou comme medium d'expériences mystiques. Pour une part des usagers, une distinction est employée entre la chimique réunionnaise et la chamane mahoraise. Cette dernière renverrait à un savoir-faire particulier, une expertise mahoraise unique dans la recette de préparation, bien qu'il ne soit pas avéré que tous les produits soient concoctés sur place. A contrario, la chimique réunionnaise serait une extension locale, réalisée par les fabricants locaux, moins soucieux de la qualité finale. En effet, les consommateurs fournis par les fabricants d'origine mahoraise vantent une recette plus simple, authentique, donc plus sûre : un CS imprégné sur du tabac (ou du zamal plus rarement) alors que les recettes réunionnaises seraient adultérées d'autres produits plus dangereux (poudre de néon, mort aux rats, anesthésiants, etc.). Se jouent ici les concurrences entre les représentations d'une tradition bonne, sécurisante, qualitative et une modernité dévoyée, dangereuse, bas-de-gamme. Toutefois, aucune analyse n'a pu confirmer ces différences.

- Ces différences de représentations se retrouvent également entre l'image de la chimique et celle du zamal. Les termes « chimique » et « tabac chimique » renvoient à des notions peu séduisantes et appétantes et instaurent un positionnement antagoniste avec le zamal, produit naturel et local, et par extension doué de valeurs positives : un produit « bon », « sain », « sûr ».

- Pourtant, la chimique a su trouver son public. Dans un contexte local où les produits psychoactifs restent chers et peu disponibles, les CS répondent aux besoins d'usagers en recherche d'effets intenses et efficaces à un prix abordable, et dont la disponibilité assure un approvisionnement facile.

La chimique comme outil de socialisation

- Comme le rappelle Pelège [3], « les deux produits psychoactifs les plus reliaants qui soient [sont] l'alcool et le joint, dont les fonctions de reliance sont bien connues des praticiens du champ de l'addiction ».

- La chimique semble s'inscrire dans un univers mixte entre reliance et distanciation ; entre faire groupe et se différencier des usagers de produits plus « classiques » et inscrits dans les pratiques sociales (licites ou illicites) tels que le zamal, l'alcool, la MDMA (ecstasy), etc, mais aussi faire acte de différenciation envers la société dans son ensemble.

- On retrouve ici les dynamiques théorisées par G. Simmel et résumées parfaitement par Houdayer [1] : « toute chose est formée de forces attractives et répulsives ». Autrement dit, nous retrouvons dans la consommation de chimique ce paradoxe du consommateur de drogue (acceptant pleinement ici sa charge morale, illégale),

c'est-à-dire « être simultanément animé par le besoin d'interdit, de rejet des règles, mais aussi de quête de normalité ».

- Des données recueillies auprès des professionnels en lien direct avec des usagers de chimique et par les observations sur le terrain, semblent montrer que la chimique remplit un rôle spécifique dans l'univers des consommations de produits psychoactifs en répondant à des attentes sociales particulières d'une partie de la population réunionnaise.

- Sur un premier plan, le plan « externe », la consommation de chimique est assignée par la population et ses acteurs d'assignation que sont les professionnels de l'addiction et les pouvoirs publics, à un univers précaire, exclu socio-économiquement et jeune. Elle renvoie donc à une consommation du désœuvrement.

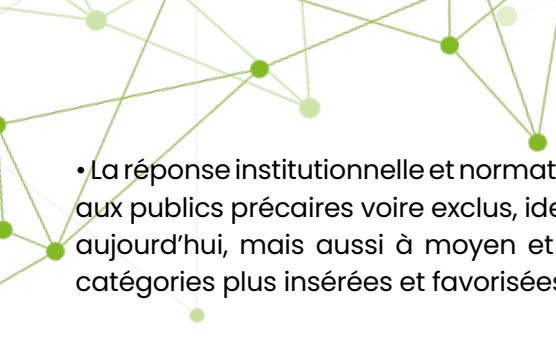
- En cela, son origine mahoraise renforce cette position dans le canevas des produits consommés à La Réunion. Il n'est pas inutile de rappeler que son arrivée sur l'île par la filière mahoraise plaçait la chimique comme un produit dangereux, suscitant inquiétude voire angoisse de la population. Le traitement médiatique et les effets observés par les acteurs sociaux et sanitaires (comportements extrêmes, non maîtrisables, complications médicales très graves) confortent la perception d'un produit aux conséquences sanitaires et sociales fortement dérégulatrices, même au sein des normes du monde de l'addictologie.

- Sur un second plan, le plan « interne », la consommation de chimique remplit un rôle de « faire-groupe » auprès des jeunes usagers. Ces publics évoluant dans des cercles déjà fortement codifiés de part leur double appartenance à l'adolescence ou post-adolescence et au milieu « défavorisé ». Cet aspect mériterait d'être plus exploré par des entretiens et des observations ethnologiques afin de mieux comprendre les enjeux intra-groupes de ces publics et mieux éclairer les attentes quelques fois sous-jacentes via l'expérience et l'analyse discursive des usagers de chimique.

- Néanmoins, les vidéos circulant sur les réseaux sociaux qui mettent en scène des groupes de jeunes consommateurs, éclairent sur la part intronisante et la charge rituelle que porte la chimique. Cet aspect est retrouvé aussi dans les discours de certains jeunes usagers : la fierté de fumer plusieurs taffes en maîtrisant les effets et leurs conséquences (perte de connaissance, de contrôle, ne pas se faire détrousser, etc.). Comme tout produit illicite, la chimique est utilisée comme un outil de challenge au sein des bandes d'amis ou de groupes de connaissances, elle devient un médium d'intronisation dans le groupe et sûrement de hiérarchisation, d'assignation en son sein. On retrouve là les preuves et les expressions de virilité, de force, de courage propres aux marqueurs des garçons adolescents.

Les enjeux sociaux et sanitaires : une réponse encore à construire

- Ces dynamiques en cours – et dont il est probable qu'elles évolueront et se moduleront avec le temps – amènent les acteurs de l'addiction et la société dans son ensemble à se positionner face à ce phénomène. Il n'appartient pas à l'auteure ici de poser les perspectives de prise en charge sociale ou sanitaire face à ce constat. Mais, loin d'être un processus objectif et automatique, la réponse donnée par les acteurs publics est elle aussi construite en fonction de données sociales subjectives et basées sur des étiquettes normatives. Jauffret-Roustide le dit parfaitement : « Ainsi, la consommation de cocaïne est valorisée quand elle est consommée par des jeunes adultes insérés, voire issus de la jet set, elle est perçue comme un problème social et de santé publique quand elle est consommée par des adolescents ou des populations issus de milieux sociaux plus défavorisés » [4].



- La réponse institutionnelle et normative de la chimique est aujourd'hui construite par rapport à ces assignations aux publics précaires voire exclus, identifiés à La Réunion. Il sera intéressant d'analyser les réponses apportées aujourd'hui, mais aussi à moyen et long terme si les publics de consommateurs se diffusaient auprès de catégories plus insérées et favorisées.

- Les professionnels ou les acteurs en lien direct avec des usagers de chimique sont encore trop démunis face à cette consommation. Peu d'études ou de travaux se sont encore intéressés au contexte de la chimique à La Réunion pour dégager des pistes de travail notamment en termes de réduction des risques et des dommages (RdRD). Des communications sur les bonnes pratiques de consommations, les effets indésirables possibles, les réflexes de sécurité à avoir, etc, ont été réalisées par le Réseau Oté ! . Il reste aujourd'hui à installer, développer ce discours et former l'ensemble des professionnels en contact avec ces publics sur les CS : leur diversité, leurs effets, les risques associés, etc.

- Mais aussi - et surtout - les acteurs doivent avoir les outils de connaissance pour comprendre les attentes des consommateurs, en s'appuyant sur leurs expériences, voire leur expertise. Pour cela, nous devons dépasser l'effet de nouveauté, encore trop présent dans nos champs d'activités, et installer ce produit dans nos modes d'accompagnement, avec ses spécificités, ses réponses aux besoins des publics concernés et ses risques sanitaires et sociaux bien réels.

Conclusion

► **Messages clés**

- La consommation des CS est un phénomène particulier, spécifique à La Réunion. La chimique s'est installée, semble-t-il, durablement sur le territoire.

- Produit avant tout consommé par les publics les plus précaires, elle répond à des besoins fonctionnels : effets recherchés, accessibilité et disponibilité. Mais elle répond aussi et surtout aux besoins d'évasion, de plaisir et d'oubli d'une population de plus en plus en marge, oubliée et sans perspective d'avenir à court ou moyen terme. Elle a pris place dans les processus de socialisation propres aux adolescents et jeunes adultes exclus des systèmes normatifs de la société réunionnaise. En cela, comprendre et répondre aux risques importants que sa consommation génère, qu'ils soient sanitaires ou sécuritaires, individuels ou sociaux, est d'une urgente nécessité. Mais cette réponse ne pourra être audible et compréhensible par les personnes concernées que si elle intègre tous les ressorts qui alimentent son attrait, dont la dimension sociale. La démarche de Réduction des Risques ne dit rien d'autre que cela : un produit répond à un besoin non satisfait autrement, dans un contexte individuel et environnemental particulier. En attendant de pouvoir remplacer la chimique par une réponse équivalente, légale et sécurisante, dans les normes sociétales acceptées, il appartient d'accompagner ces personnes consommatrices, dans leurs multiples dimensions.

► **Vigilances**

Continuer à veiller sur l'évolution de l'offre et l'apparition de nouvelles molécules qui pourraient générer de nouveaux effets non connus des usagers réunionnais

► **Recommandations**

- Mise en place d'études mixtes (associant les méthodes qualitatives et quantitatives) sur le sujet
En particulier, réalisation d'entretiens et d'observations ethnologiques afin de mieux comprendre les enjeux intra-groupes des publics jeunes et précaires et mieux éclairer les attentes quelques fois sous-jacentes.
- Etude socio-anthropologique des représentations, de l'imaginaire des acteurs sociaux, des professionnels du soin, de la loi, des représentants d'institutions publiques pour améliorer la compréhension globale des consommations de produits psychoactifs

En fonction des résultats des études mises en place, dégager des pistes de travail notamment en termes de réduction des risques et des dommages (RdRD) et information des publics concernés.

- Formation de l'ensemble des professionnels en contact avec ces publics sur les CS : leur diversité, leurs effets, les risques associés, etc.

Bibliographie

1. Houdayer, Hélène. "Méthode et objet : un pacte épistémologique, Les consommations de drogue comme objet de recherche", *Esprit critique*, Été 2003, 5 (3)
2. Scocard Amandine et al. Cannabinoïdes de synthèse : une nouvelle matrice des addictions, *Presse Med.*, 2017. <https://doi.org/10.1016/j.lpm.2016.11.014>.
3. Pelège Patrick, Un point de vue sociologique sur la question addictive, *Erès*, 2012, 2 (114), pp.24-29
4. Jauffret-Roustide Marie, Un regard sociologique sur les drogues : décrire la complexité des usages et rendre compte des contextes sociaux, *La revue lacanienne*, 2009, 5, pp. 109-118